Religions de Rome et du monde romain

Les représentations des personnifications de concepts abstraits sur les monnaies impériales romaines

Barbara Lichocka

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/817>

DOI : 10.4000/asr.817

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 173-177

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Barbara Lichocka, « Les représentations des personnifications de concepts abstraits sur les monnaies impériales romaines », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 27 janvier 2011, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/asr/817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.817>

Chaire : Religions de Rome et du monde romain

Conférences de Mme Barbara Lichocka

Centre d'archéologie méditerranéenne
de l'Académie polonaise des sciences, Varsovie

Directeur d'études invité

Les représentations des personnifications de concepts abstraits sur les monnaies impériales romaines*

I. L'éventail des images : introduction et problématique de la recherche

Même si la tendance à visualiser des idées sous forme humaine était déjà connue de l'art grec et se développa largement à l'époque hellénistique, ce n'est qu'à l'époque romaine que les monnaies portent couramment des images de personnifications de notions abstraites. Dans ce nombre imposant prédominent les figures féminines. Aeternitas, Concordia, Felicitas, Fortuna, Liberalitas, Pax, Pietas, Salus, Securitas, Providentia, sont les plus populaires. Ces personnifications n'ont pas toujours un type statuaire défini, comme le démontrent les deniers d'Antonin le Pieux portant une figure féminine drapée qui se tient debout. Les attributs représentés explicitent les légendes inscrites : une balance et un sceptre – AEQVITAS AVG ; une patère et un sceptre – CLEMENTIA AVG ; une corne d'abondance et un sceptre – CONCORDIA AVG. Dans le cadre de la même émission, deux autres types sont apparus, accompagnés de la titulature impériale : une figure près d'un autel tenant une boîte à encens, ce qui indique l'attribution à Pietas, et une figure avec le caducée, qui permet de l'identifier comme Felicitas. Certaines personnifications furent parfois réunies, par exemple Honos et Virtus sur des sesterces de Galba.

À côté des images communes, facilement reconnaissables grâce à symboles clairs ou des gestes caractéristiques – Spes portant une fleur et relevant un pli de son vêtement, Fides avec la patère remplie de fruits ou bien avec deux enseignes militaires, Pudicitia écartant son voile –, existent des types rares, des variantes et des compositions mixtes. Plusieurs types d'association pouvaient se croiser et coexister.

La légende, qui donne le nom de la personnification, généralement avec une épithète, trahit l'intention de l'émetteur. Les formules étaient très prometteuses : CONCORDIA AETERNA, FELICITAS SAECVLI, LIBERTAS RESTITVTA,

* Les documents iconographiques mentionnés ont été examinés lors des conférences. Ils ne peuvent pas être reproduits ici.

PAX AETERNA, PROVIDENTIA DEORVM, SALVS GENERIS HVMANI. Lorsqu'elles sont abrégées – FORT AVG, FORT RED, PROV DEOR, etc. –, l'inscription peut être comprise soit comme la définition de l'image, soit comme l'expression de l'hommage adressé à la personnification représentée. L'usage du nominatif et du datif est attesté même pour le même type iconographique. Citons à titre d'exemple FORTVNA AVGVSTI, FORTVNAE AVGVSTI, FORTVNA RED, FORTVNA REDVX, FORTVNAE REDVCI sur des monnaies au type de Fortuna debout, portant le gouvernail et la corne d'abondance. L'épithète *Augusti*, qui exprime le lien avec l'empereur ou l'impératrice, fut associée avec plusieurs personnifications et appliquée sous des formes variables : IVSTITIA AVG, PATIENTIA AVGVSTI, SALVTI AVGVSTAE, etc. Les combinaisons des types figuratifs, des attributs, des personnages qui accompagnent la personnification représentée et des inscriptions forment une mosaïque de compositions ; leur interprétation ne doit pas se limiter à la typologie des images, elle doit aussi tenir compte de leurs relations avec les légendes, des liens avec les événements historiques, du message politique, des valeurs artistiques. Les monnaies attestent du rang divin des personnifications et cet aspect, comme celui des relations entre les personnifications et les dieux du monde gréco-romain, méritent des études approfondies.

II. L'art et les personnifications

Malgré leurs petites dimensions, les images des personnifications de concepts abstraits sur les monnaies impériales romaines offrent une contribution considérable à l'histoire de l'art. Certaines représentations semblent s'inspirer d'œuvres d'origine grecque. *Spes* s'apparente à *Elpis*, un type de Korè archaïque avec une fleur. *Fecunditas*, un enfant sur le bras, trahit l'influence d'Eirènè portant *Ploutos*, la fameuse création de Céphiosdote. Les personnifications assument souvent une certaine schématisation. La personnification de la victoire, bien que l'épithète ait pu l'individualiser en l'associant au souverain ou à une campagne militaire – ainsi *VICTORIA OTHONIS*, *VICTORI AVGVSTI* ou *VICTORIA GERMANICA*, *VICTORIA PARTHICA MAXIMA* –, prend souvent un aspect dérivé de la *Nikè* grecque : une figure ailée avec une couronne et une palme.

L'étude des aspects artistiques des personnifications développe les mêmes questionnements que ceux relatifs aux divinités représentées plastiquement : analyse des formes, typologie des images individuelles et/ou collectives, parallèles et établissement d'un prototype s'il existait, caractérisation du style et du niveau artistique.

La composition, les proportions des divers éléments dans l'image, la précision dans le rendu des détails dépendaient des graveurs, qui étaient souvent des artistes de grand talent. Un des meilleurs exemples est fourni par une belle composition sur des sesterces de 37-38 apr. J.-C. qui représente les trois sœurs de Caligula, désignées par leurs noms : *AGRIPPINA DRVSILLA IVLIA*. Agrippina Minor, placée à gauche, tient la corne d'abondance de la main droite et sa main gauche repose sur l'épaule de Julia Drusilla, figurée au milieu, avec une patère et une corne d'abondance. Julia Livilla, à droite de Julia Drusilla, tient le gouvernail

et la corne d'abondance. Selon l'interprétation généralement adoptée, les trois sœurs de l'empereur sont imagées en tant que trois personnifications, de gauche à droite : Securitas, Concordia et Fortuna. Le geste de protection d'Agrippina Minor peut suggérer que l'émission fut réalisée en l'honneur de Julia Drusilla, la sœur préférée de Caligula, morte en 38 apr. J.-C.

III. Iustitia, Pietas, Salus Augusta : un pas vers la divinisation de Livie

La manifestation, à l'aide des personnifications, des vertus fondamentales pour la position de la famille impériale est particulièrement bien illustrée par les images de Salus, Iustitia et Pietas représentées sur des monnaies datées de 22-23 apr. J.-C.

Sous Auguste déjà, le portrait de Livie était apparu à Alexandrie, parfois avec la légende ΛΙΟΥΙΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Après la mort d'Auguste en 14, et conformément à son testament, Livie reçut le titre d'*Augusta* et entra dans la famille julienne sous le nom de *Julia Augusta*. En 22, elle tomba gravement malade ; c'est probablement à l'occasion de sa convalescence que des *dupondii* ornés de son portrait tête découverte, inscrits de la légende SALVS AVGVSTA, furent frappés à Rome. En même temps deux autres types apparurent : un buste drapé portant un diadème lunaire, inscrit IVSTITIA, et un buste drapé, voilé et diadémé, inscrit PIETAS. Bien que les traits du visage soient manifestement idéalisés, ces types sont attribués à Livie. Il n'est pas exclu que l'émission ait été inspirée par deux courants concordants : celui de la tradition républicaine des représentations de personnifications appréciées des Romains et figurées sous forme de buste (par exemple Concordia, Fortuna, Libertas, Pietas), et celui des portraits des reines ptolémaïques (Arsinoë II, Arsinoë III, Cléopâtre). Cette frappe, officiellement gérée par le Sénat (S C), fut sans doute autorisée par Tibère. Les revers des types de Salus Augusta et de Iustitia sont accompagnés de la légende TI CAESAR DIVI AVG F AVG P M TR POT XXIII, et ceux du type de Pietas de DRVSVS CAESAR TI AVGVSTI F TR POT ITER. Il n'est pas exclu que Tibère ait saisi l'occasion et que, au moment même où apparaissent les hommages adressés à Livie, il ait voulu consolider sa propre position en mettant en avant son lien avec son père adoptif, « divin Auguste », et son affection envers son fils, Drusus le Jeune, décédé en 23. Les trois types iconographiques seront repris dans les ateliers provinciaux, mais les légendes ne suivent pas nécessairement les prototypes. Déjà sous Tibère, l'image au type de Salus Augusta, liée directement à Livie, appelée ΘΕΑ ΣΕΒΑΣΤΑ, fut frappée en Thrace, à Byzance. L'image au type de Iustitia fut reprise avec la même appellation en Crète (Gortyne ?) sous Claude, qui proclama la divinisation de sa grande-mère. La reprise des trois types sous Titus confirme l'importance de l'émission romaine réalisée au temps de Tibère.

IV. Les assimilations et associations de personnifications et de divinités : l'exemple de Fortuna

Fortuna est à la fois la déesse – une ancienne divinité italique à laquelle les particuliers et les empereurs s'adressaient souvent à son oracle de Préneste – et la personnification d'un slogan politique. En tant que la divinité du sort, elle fut souvent identifiée avec Tyché. Pourtant le concept de Fortuna ne suit pas exactement celui de Tychè. À côté d'un type au gouvernail et à la corne d'abondance, confirmé pour Tychè sur les monnaies hellénistiques et connu sous la République, sur les monnaies romaines impériales Fortuna fut représentée debout ou assise, également avec plusieurs autres attributs dont tout spécialement le globe. Fortuna partageait ce symbole de la puissance avec Providentia, Aeternitas, Roma, et l'empereur lui-même. Un quatrième attribut, très populaire, était la roue. Avant d'entrer dans l'iconographie de Fortuna sur les monnaies impériales (dès l'émission de Marc-Aurèle), cet emblème du sort imprévisible fut représenté à côté de Felicitas (sur les monnaies d'Hadrien uniquement). Il caractérisait avant tout Némésis, la déesse de la juste mesure, de la rétribution. Il est difficile de décider si l'usage d'un attribut, bien connu dans l'iconographie d'une autre personnification ou divinité, fut choisi pour illustrer un aspect donné de Fortuna ou pour exprimer ses liens avec une autre personnification ou divinité : ainsi la patère (attribut d'Agathè Tychè et de Concordia), la couronne (attribut de Victoria et de Laetitia), le caducée (attribut de Felicitas). Plusieurs images monétaires ont des parallèles dans la peinture ou la sculpture, comme en témoignent les représentations sur une base (Vespasien, Titus) ou auprès d'une colonne (Hadrien). Tychè, protectrice de la *polis* et sa personnification, fut souvent figurée selon le modèle de la Tychè d'Antioche d'Eutychidès.

Les évolutions artistiques alliées aux besoins politiques ont produit plusieurs associations et assimilations. Chacune de ces compositions a son sens propre. Fortuna fut représentée avec Spes sous Hadrien, afin de manifester la position de Lucius Aelius en tant qu'héritier du trône. Il existe aussi (sous Hadrien et Marc-Aurèle) des représentations de la figure « composite » de Fortuna-Spes, qui assimilait les attributs et gestes des deux personnifications. Les images de Fortuna avec le souverain (dans le monnayage d'Hadrien) furent un autre moyen éloquent de la propagande impériale.

Le rapprochement des concepts a pu inspirer certaines associations d'images et de légendes. Sur les monnaies des deux prétendants concurrents à l'Empire, Septime Sévère et Pescennius Niger, la figure au type d'Hilaritas, tenant une grande palme et la corne d'abondance, fut légendée *Fortuna Redux*. Sur l'émission de Géta, Fortuna, qualifiée *Redux* également, est représentée allongée, comme le sont Terra Mater et les personnifications de fleuves, de villes et de routes. L'association avec un petit personnage et l'inscription FORTVNAE FELICI (sur les monnaies de Julia Domna) manifeste la bienveillance de Fortuna tant dans l'iconographie que dans la légende. Cette représentation appartient à un groupe d'images de plusieurs personnifications (Felicitas, Fecunditas, Pietas, Hilaritas) accompagnées d'un ou de plusieurs enfants, qui furent frappées pour

proclamer la richesse, la *pietas* et la fécondité de la femme du souverain, garantes de la continuation et de la prospérité de l'Empire. L'assimilation de Fortuna avec Isis, si répandue dans la sculpture, n'as pas eu de succès sur les monnaies impériales romaines. Fortuna servait l'idéologie officielle des empereurs, et il semble qu'à cette fin, une iconographie empruntant des motifs gréco-romains ait été jugée plus efficace.